adversaires nous ont léguée. Depuis, nous avons contracté de nouveaux engagements pour les chemins de fer, en accordant les subsides demandés. Nous avons réglé et payé \$400,000 aux Evêques et collèges, pour les biens des Jésuites, et dans quelques jours, nous paierons la partie destinée aux protestants, \$63,000. Nos adversaires nous ont laissé des procès pour plusieurs millions et bientôt il nous faudra payer. Nous avons un asile à Montréal qui vient d'être détruit par un incendie et il s'établit un asile bâti par les protestants ; nous avons prêté à l'asile des protestants, nous devons probablement prêter à celui des catholiques, c'est inévitable ?

Nous avons encore des chemins de fer qui ont besoin de subsides ; nous avons des institutions qui souffrent ; nous devons maintenir les écoles du soir, pour les hommes, nous devons en établir aussi pour les femmes. (app.) Nous devons travailler à améliorer le sort des pauvres femmes qui travaillent dans les manufactures et leur offrir l'occasion de devenir de bonnes mères de famille et de s'instruire afin d'instruire leurs enfants. (app.) Nos adversaires, quand ils étaient au pouvoir, ont décrété que les compagnies de chemins de fer auraient droit à 35 cents pour chaque arpent de terres à elles accordées, et cela quand ces terres seraient vendues et payées. C'est au moins trois millions de piastres d'obligations qui nous restent à acquitter de ce chef.

Nous devons aller plus loin. Vous avez ici un abîme, le fleuve, qui sépare Lévis de Québec. Vous avez sept chemins de fer qui doivent se raccorder ici et qui ne peuvent pas se raccorder, faute d'un pont. (app.) Ce pont doit se construire. (App.)

Comprenez bien mes paroles, messieurs. Si, pour accomplir toutes ces œuvres, il faut un emprunt nouveau, nous le ferons. (app. prolongés).

Nous ne nous laisserons pas guider, ni effrayer par les criailleries de nos adversaires. Nous ferons notre devoir dans ce cas-là comme dans les autres et nous ne nous arrêterons pas dans la voie du progrès intelligent. (app.)